

section et des simples poilus. Une fois désarmé, l'Allemand n'a pas cette initiative individuelle, ce ressort moral, qui permettent d'agir avec de moindres moyens. Son abattement est la rançon d'un développement trop extérieur, poursuivi rigoureusement au détriment des véritables énergies morales. Il résulte aussi du sentiment, confus encore dans la nation germanique, de la criminelle erreur qu'a commise l'Allemagne et que demain elle devra réparer.

Les Boches vont essayer de changer de chemin en pleine catastrophe dans un courant d'air, comme dit le proverbe. Leur sous-secrétaire d'Etat Erzberger donne aujourd'hui une retentissante interview : "Nous avons pris, déclare-t-il, les mesures nécessaires pour mettre de façon complète et permanente, en ce qui concerne la politique, le pouvoir militaire sous le contrôle des autorités civiles..." Bravo ! Ils renoncent à leur cadre. Ils se détruisent d'eux-mêmes.

Mais il y a mieux : ils viennent d'appeler au ministère de la guerre, un homme, von Schuch, qu'ils célèbrent en disant *que c'est le premier ministre de la guerre non Prussien*. Ah ! la Prusse, qui est bien l'âme, le souffle de toute leur activité criminelle, ils commencent à la renier...

Écoutons avec une ferveur de joie ces premiers glas de leur agonie.

MAURICE BARRES,
de l'Académie Française.

LA SEMAINE LITURGIQUE

Semaine du 17 novembre

Dimanche, 17 novembre.—XXVI^e dimanche après la Pentecôte.

L'introït est le même que les deux dimanches précédents. La collecte nous fait demander à Dieu une grâce à laquelle nous pensons trop peu, celle de nous occuper de pensées raisonnables ; la grâce du bon sens.

Faites, s'il vous plait, Dieu tout-puissant, que sans cesse occupés de pensées raisonnables, nous cherchions constamment à vous plaire dans nos paroles et dans nos actions. Par Jésus-Christ Notre-Seigneur.

L'Eglise qui revendique énergiquement la valeur de la raison humaine, l'oblige cependant à reconnaître sa faiblesse et ses égarements trop fréquents. Les enseignements de la foi qui dépassent la raison sans la contredire, sont une sauvegarde, pour la raison elle-même. Et de fait, l'histoire de la pensée humaine séparée de la révélation surnaturelle, est l'histoire de ses égarements plus encore peut-être que de ses conquêtes. L'homme déraisonne aussi facilement qu'il raisonne, plus facilement même lorsque ses passions

d'orgueil ou de cupidité le sollicitant par leurs faux mirages.

Il faut demander à Dieu de nous préserver de ces égarements de la pensée, en nous donnant de rester fidèles aux pensées raisonnables. Car ce sont les pensées qui sont génératrices des paroles et aussi des actions, par lesquelles nous pouvons plaire ou déplaire à Dieu. D'ailleurs nos pensées elles-mêmes restent soumises au contrôle de Dieu. Toutes nos pensées déraisonnables ne sont pas des pensées coupables, mais toutes nos pensées coupables sont déraisonnables. Il ne faut pas oublier que partout et en tout, la foi et la raison sont d'accord. La foi a besoin de la raison, mais la raison a encore bien plus besoin de la foi.

L'Eglise honore en ce jour la mémoire d'un très grand évêque : saint Grégoire Thaumaturge, évêque de Néocésarée, dans le Pont.

Disciple d'Origène, Grégoire vécut longtemps dans l'étude et la pénitence, dans la solitude et le désert. Ses ennemis comme ses amis s'accordaient à lui trouver des ressemblances avec Moïse, dont il renouvelait les merveilles. Sa vie a été écrite par S. Grégoire de Nysse. On y lit qu'il changea de place par sa prière une montagne qui le gênait pour bâtir une église. Il mit de même à sec un étang qui était une cause de discorde pour des frères. Il arrêta les débordements d'un fleuve, le Lycus, qui dévastait les campagnes, en enfonçant sur la rive son bâton qui prit racine aussitôt et devint un grand arbre, formant une limite que le fleuve n'osa plus dépasser. Il chassa les démons des corps des humains et aussi des idoles et de leurs temples. Toutes ces merveilles plus encore que la science du saint évêque convertirent à Jésus Christ un nombre si considérables d'âmes qu'à sa mort il n'y avait plus que dix-sept infidèles dans Néocésarée, là où il n'y avait que dix-sept fidèles à son arrivée.

Lundi, 18 novembre.—Dédicace des Basiliques de S. Pierre et de S. Paul.

Avec la dédicace de la Basilique du Sauveur au Latran, celle des deux basiliques splendides de saint Pierre et de saint Paul est justement célébrée dans toute l'Eglise.

Relisons ici une page fort belle de l'Année liturgique.

"QUOD DUCE TE MUNDUS SURREXIT IN ASTRA TRIUMPHANS, HANC CONSTANTINUS VICTOR TIBI CONDIDIT AULAM. Parce que le monde sous ta conduite s'est élevé triomphant jusqu'aux cieux, Constantin vainqueur construisit ce temple à ta gloire. C'était l'inscription qui, dans l'ancienne basilique vaticaine, se détachait en lettres d'or au sommet de l'arc triomphal ! Jamais en moins de mots le génie romain ne s'exprima si magnifiquement ; jamais n'apparut mieux la grandeur de Simon fils de Jean sur les sept collines. En 1506, la sublime dédicace tombant de vétusté périt avec l'arc sous lequel, à la suite du premier empereur chrétien,